



© Ville de Tours

**Christophe Cerqueira** dirige Ingensi. Diplômé de Polytech' Tours, il compte sur les doctorants en informatique de son ancienne école et qu'il emploie pour développer son activité et faire de Tours, « ville numérique », le jardin de la France et de la « big data », source de nouveaux services et de nouveaux emplois.

Édouard Sèche, l'un limitant les avortements d'animaux d'élevage atteints de néosporose (apparentée à la toxoplasmose), l'autre prévenant les pertes des nouveau-nés, fréquentes dans les élevages contaminés par la cryptosporidiose. Pas de mystère pour lui, « *le nerf de la guerre, c'est l'argent* ». Pour développer un produit innovant, « *très coûteux dans le domaine de la santé* », avant de galérer à lever des fonds, il faut déjà se constituer en société.

De nombreuses sources de financements interviennent et c'est heureux : la DRI, OSEO, l'incubateur régional LANCEO, l'ARITT, le FEDER..., mais selon Pascal Breton, ce « *mille-feuilles* » révèle aussi le drame français : face à des remparts de papiers, « *le chercheur, comme n'importe qui, a la tête qui tourne. Par où commencer? N'est-ce pas plus simple de devenir enseignant-chercheur?* » Et l'envie de créer est tuée dans l'œuf... Pour autant, « *eu égard le contexte économique, l'argent public alloué à ses recherches futures devra, à un moment donné, être rendu à la communauté* ».

Diplômé de Polytech'Tours, Christophe Cerqueira, qui après un an d'activité à la tête d'Ingensi va doubler ses effectifs, emploie des doctorants : « *Il faut aller les chercher, convient cet ancien de François-Rabelais. Au contraire des chercheurs purs, les diplômés des grandes écoles sont calibrés pour passer de la théorie à la pratique. Ils forment une élite alors que ce profil devrait être la norme.* » Conscients de ces icebergs administratifs et culturels, l'université et ses

nombreux réseaux redressent la barre autant que faire ce peut et réalisent un gros travail d'accompagnement. Ainsi, la faculté de pharmacie héberge VitamFero et a permis à Christophe Cerqueira, par le biais de son service valorisation « *de rapidement mettre en adéquation (son) projet sur la big data et les cahiers des charges très contraignants des fonds européens FEDER* ».

### Une start up exemplaire

Avec trois brevets dans son portefeuille, Marie-Christine Maurel, présidente de ReproPharm créée en 2009, développe avec l'INRA des produits permettant de mieux maîtriser la reproduction animale : « *Être entrepreneur, tranche-t-elle, ça ne se décrète pas, c'est une vocation mais sans l'appui de l'INRA, d'INRA-Transfert, de l'incubateur Lancéo et d'Oséo Innovation, je n'aurais pas pu me lancer, bien coachée par l'ARITT Centre. En revanche, pour lever des fonds une fois lancé, on est seul. Mieux vaut avoir le tempérament du combattant et dans ses cartons un produit rapidement commercialisable.* » Tel son test d'ovulation pour bovins.

« *Notre gros avantage, précise-t-elle enfin, est de disposer déjà d'un service marketing.* » Guillaume Deschard le dirige : « *Nous devons convaincre les agriculteurs et vétérinaires d'adopter un produit innovant et qui, par nature, rompt avec leurs propres pratiques. Passée leur appréhension et reconnue l'efficacité de nos produits, un réseau clientèle international se construit. C'est le point de départ d'un cercle vertueux.* »

